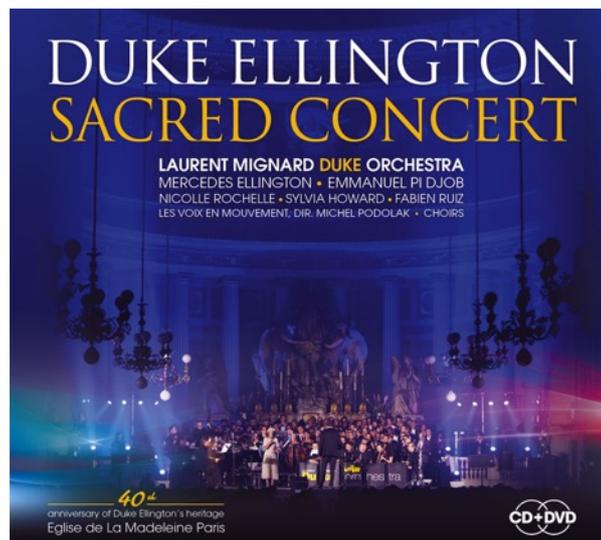




Revue de Presse

**HOT
Club
de
FRANCE**
Prix du jury 2015



France 2 - [Journal de 13h, Elise Lucet](#)

France 2 – [Vivement Dimanche](#) avec Pierre Richard

France 2 - [Journal de 13h, Elise Lucet](#)

FIP - [sélection album de la semaine](#)

[France info](#)

RFI – [L'épopée des musiques noires](#)



02/06/2015

La musique du "Duke" à l'assaut des cathédrales

Le Laurent Mignard Duke Orchestra, un orchestre référence parmi ceux célébrant la musique de Duke Ellington, et l'ensemble vocal Les Voix en Mouvement inaugurent mardi à Lille le "Tour des Cathédrales" dédié au "Sacred concert", une oeuvre du "Duke" entre jazz et musique sacrée.

Lancée à Notre-Dame-de-la-Treille, la tournée passera jusqu'au 12 juin par la cathédrale Saint-Pierre de Rennes, la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, la Basilique de Fourvière à Lyon et l'Eglise Sainte-Perpétue de Nîmes. "Il a fallu convaincre les évêchés, trouver les financements, et il y a eu un gros travail de production", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard à quelques heures de la première représentation.

"Pendant cette tournée, il y a 32 membres permanents sur scène, les quinze musiciens de l'orchestre, douze choristes professionnels et cinq solistes, auxquels s'ajoutent dix techniciens", précise-t-il. Sur cette ossature se grefferont pour certains concerts des chorales locales: à Rennes, le Soul Spirit Choir viendra porter le nombre de personnes sur scène à une centaine, et les Soul Sunshine Voices à Toulouse à une soixantaine. L'idée d'une telle tournée était en germe depuis le "Sacred Concert" donné le 1er octobre à l'Eglise de La Madeleine à Paris, avec plus de 120 choristes dont la petite-fille de Duke Ellington, Mercedes Ellington. Cet oratorio mêlant avec ferveur et élégance le jazz, le gospel, la danse, les claquettes et la musique néo-classique, que Duke Ellington avait composé à l'automne de sa vie pour rendre grâce au divin, avait alors été acclamé par plus de 1.200 personnes.

Plus qu'un concert, le "Tour des Cathédrales" est un véritable spectacle, avec une mise en lumière adaptée à l'architecture de chaque édifice et un gros travail d'amplification afin d'en corriger les failles acoustiques. "Chaque cathédrale deviendra le décor du spectacle", a souligné Laurent Mignard.

Copie conforme du big band de Duke Ellington, le Laurent Mignard Duke Orchestra se consacre depuis douze ans avec dévotion à l'interprétation de la musique du célèbre pianiste afro-américain qui, au-delà du jazz, "swing" ou jungle", est considéré comme l'un des plus grands compositeurs du XXe siècle tous genres confondus. chc/dab/DS - © 06/2015 AFP



Album jazz de la semaine



Duke Ellington Sacred Concert

Mai 2015 - *Juste Une Trace*

Laurent Mignard publie l'enregistrement du concert événement qui célébra l'an dernier à l'Eglise de la Madeleine à Paris le géant du jazz.

C'est dans les dernières années de sa vie, au milieu des années 60, que Duke Ellington compose son premier concert de musique sacrée pour l'inauguration de la Grace Cathedral à San Francisco. Deux autres suivirent, le troisième quelques mois seulement avant sa disparition en 1974. Le jazzman légendaire déclara à propos de ces compositions spirituelles relativement méconnues, et qui mêlent jazz, gospel, danse, et musique classique, qu'elles étaient ce qu'il a fait de plus important durant sa longue carrière.

40 ans après, **Laurent Mignard** célébrait l'an dernier lors d'un concert live exceptionnel à Paris l'héritage de **Duke Ellington** en présentant ses musiques sacrées dans l'Eglise de la Madeleine le 1er octobre 2014. Après avoir été l'ambassadeur du swing du pianiste pendant plus de 10 ans sur les scènes du monde entier avec son Duke Orchestra, le trompettiste français, accompagné de Mercedes Ellington et de 120 choristes, faisaient vibrer avec émotion le temple parisien devant 1200 personnes.

C'est l'enregistrement de ce concert-événement qui réunit 80 artistes sur scène que Laurent Mignard propose aujourd'hui de redécouvrir, en sons mais aussi en lumières grâce au DVD du concert inclus dans le coffret. Rarement interprétés sur scène car nécessitant de grands moyens de production, ces "Sacred Concerts" font actuellement l'objet d'une grande tournée dans les cathédrales françaises après le succès de la date parisienne.

« Je considère ces concerts de Musique Sacrée comme ce que j'ai fait de plus important. De tous mes voyages d'un endroit à l'autre, recevant des éloges, et faisant par là-même ce que j'aimais faire, je mesure profondément ma chance, parce que je sais que Dieu a béni mon parcours, sans qui rien n'aurait pu arriver ». Duke Ellington

Découvrez les "Sacred Concerts" en live au mois de juin :

- Le 2 juin à la Cathédrale N.D. de la Treille à Lille
- Le 4 juin à la Cathédrale Saint-Pierre de Rennes
- Le 9 juin à la Cathédrale Saint-Etienne de Toulouse
- Le 10 juin à la Cathédrale Saint-Sauveur à Aix en Provence
- Le 11 juin à la Basilique de Fourvière à Lyon
- Le 12 juin à l'Eglise Sainte-Perpétue de Nîmes

Ce que Duke doit à Dieu (et inversement)



Passage au paradis le 1^{er} octobre 2014, en l'Église de la Madeleine à Paris. Atterrissage sur la planète supérieure. Laurent Mignard Duke Orchestra inaugure le chapitre des concerts sacrés de Duke Ellington. Sompoteux. « *Dieu a voulu rendre grâce toute sa vie* », révélait Mignard invité par Michel Drucker, le dimanche 10 mai 2015. On peut donc évoquer les grandes heures de l'humanité à l'émission de grande écoute. Ou les révéler au grand public, comme l'acteur Pierre Richard dans son autobiographie : « *Je ne sais rien mais je dirai tout* ». Il avoue une vénération

du vieux jazz. Le comédien scatte sur le plateau de Drucker « *It Don't Mean a Thing* ». Le titre de Duke n'a pas pris une ride. L'interprète pas davantage. Le Grand Blond montera devant les musiciens pour la tournée monumentale. Laurent Mignard Duke Orchestra entame mardi 2 juin le tour des grandes cathédrales. Mignard : « *On va les embraser de lumière* ». On le croit. Les embrasser, aussi, car la formation donne davantage que son cœur à l'œuvre du compositeur américain. Il s'agit de cela : célébrer les quarante années grises passées sans Duke, mort en 1974.

Il ne faudrait jamais s'interrompre de fêter Duke. Miles Davis le recommandait, qui s'y connaissait en valeur des jazzmen. Pour avoir une idée du programme des cathédrales, qui durera jusqu'au 12 juin (60 artistes sur scène), visionner absolument le concert de la Madeleine ! Le DVD sort fin mai. 1200 personnes ouvrent béants les yeux, les oreilles, la bouche ! S'extasient, communient, s'élèvent. Autre monde. « *Hors du temps* », commentera le spécialiste légendaire du Duke, Claude Carrière, qui édita dans les années soixante l'intégralité de la production du maître sur le label RCA. Le rêve illuminera six cathédrales en juin (Lille le 2 juin, Rennes le 4 ; Toulouse le 9 ; Aix le 10 ; Lyon le 11 ; Nîmes le 12). Exceptionnel ? Rien que de très courant pour l'association *La Maison du Duke*, qui entretient la flamme du monstre sacré.

Le 9 mai par exemple, dans la minuscule cave du Club Autour de Midi, rue Lepic, devant une trentaine d'adhérents éberlués, deux conférenciers brossent le personnage de Duke sous l'angle de la psychanalyse. Planchent le clinicien Denys Salleron et le musicien Laurent Mignard, casquette du connaisseur. Le duo exploite plusieurs sources : le témoignage oral direct de la petite-fille de Duke, Mercédès Ellington (récitante dans le Duke band de Mignard) ; les ouvrages des érudits (référence : l'ouvrage de John Hasse) ; l'autobiographie du Duke himself (*Music is my Mistress*). L'origine du génie et les ressorts à travers l'analyse en profondeur représente un bonheur de découverte. L'œuvre du Duke se construit sur trois pulsions : le blues du peuple noir ; les valeurs américaines de challenge (et de réussite) ; l'élévation avec Dieu. Oh bien sûr, parce que, fasciné, j'ai noté sans interruption le propos pendant deux heures, je pourrais hiérarchiser les situations depuis l'amour pathologique de la mère, empiler les mentions (Duke détestait le vert, flashait sur le rose), citer les bons mots (quand Duke drague : « *vous rendez cette robe très jolie !* »), enchaîner les histoires (32 hot-dogs en une soirée). Avec à la clé 36 analyses pertinentes plaquées sur l'homme dont l'orchestre composerait la famille immortelle. Eh bien non ! Au risque de froisser, je déclare sans vergogne l'intention de conserver pour moi la lumière éprouvée en écoutant les gars de La Maison du Duke partager leur passion. Duke répétait cette comparaison : « *L'artiste est un iceberg* ». On en voit émerger qu'un morceau. En savourant la plus petite des tranches dans la cathédrale, vous penserez sans doute à celui qui déclarait que « *le plus grand des péchés, c'est d'entraîner l'être humain vers l'inhumanité* ». - **Bruno Pfeiffer**

Sacred Concert d'Ellington par l'orchestre de Laurent Mignard

par Ludovic Florin

Comme annoncé il y a quelques jours sur ce même blog, voici le compte-rendu d'une représentation de la musique sacrée de Duke Ellington reprise par Laurent Mignard, entreprise titanesque qu'il a su mener à bien.

9 juin 2015, Cathédrale Saint-Étienne, Toulouse (31)

Duke Ellington Sacred Concert

Vocalistes solistes : Estelle Andrea, Sandrine Garcia, Sylvia Howard, Magali Lange, Erwan Piriou

Tap dancer : Fabien Ruiz.

Chœurs : Les Voix en mouvement, Soulshine Voices

Orchestre : Benjamin Belloir, Richard Blanchet, Jérôme Etcheberry, Mattieu Tarot (tp), Michaël Ballue, Michael Joussein, Jerry Edwards (tb), Didier Desbois, Aurélie Tropez (as, cl), Olivier Defaÿs, Carl Schlosser (ts), Philippe Chagne (bs, bcl), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb), François Laudet (dm), Laurent Mignard (relevés, dir)



D'abord un premier constat, réjouissant : toutes les places prévues dans la cathédrale sont occupées ou presque ! Les raisons en sont multiples, mais parmi celles-ci, outre la diffusion d'un bref reportage au journal télévisé de France 2 (suffisamment rare pour le souligner) et la renommée de Duke Ellington, Laurent Mignard et son équipe ont eu

l'excellente idée d'inclure un chœur gospel implanté dans chacune des villes de leur tournée, ce qui a une double vertu : non seulement le chœur en question a ainsi l'occasion de progresser (par les répétitions en amont, avec un objectif clair et défini, et par l'échange musical avec une équipe de grands professionnels) mais l'événement est à même d'attirer des amis des choristes, des connaissances qui, autrement, ne seraient peut-être pas venus au concert, et qui, de ce fait, se sont trouvés happés par la puissance de la musique du Duke. Le chœur toulousain, les Soulshine Voices, préparé par Sandrine Garcia, a été excellent, amenant un peps et une joie de communier en musique qui ont ravi non seulement l'auditoire, mais ont réussi à conquérir Laurent Mignard, plaçant publiquement la prestation du chœur au premier rang des meilleures de la tournée !

Il faut par ailleurs souligner l'excellente performance soliste de Sandrine Garcia. N'ayant répété avec l'orchestre que l'après-midi de la représentation, elle s'est montrée impeccable au point que Laurent Mignard lui a adressé ses mots sans équivoque : « c'est le début d'une longue aventure » !!

Parmi les autres moments forts de l'interprétation toulousaine, signalons la magnifique *Meditation* en piano solo de Philippe Milanta (remarquable toucher), le solo de Jérôme

Etcheberry au début de la deuxième partie de la suite, ou encore l'impeccable intervention de Fabien Ruiz pour un morceau de musique aux claquettes qui fit sensation. Après la dernière pièce, la presque soixantaine de musiciens eut droit à une *standing ovation* de plusieurs minutes.

Quelques réflexions me sont venues à l'écoute de cette suite que, comme la presque totalité du public, j'entendais pour la première fois en concert.

1°) Il y a d'abord ce que l'on voit : l'ubiquité réincarnée en Laurent Mignard et Philippe Milanta du Père (le chef) et du Fils (le pianiste) célébrant la messe du Saint Esprit (le compositeur) sur l'autel d'une cathédrale...

2°) Comme chacun le sait, Duke aimait à déclarer : « *mon instrument, c'est mon orchestre* ». En effet, Ellington composait en fonction des personnalités présentes au sein de sa formation et non *in abstracto* pour tel ou tel instrument. Or, en l'absence des hommes du Duke, sommes-nous en présence de la musique d'Ellington ? Oui et non, et heureusement pour le jazz ! Oui, parce que la force de l'écriture d'Ellington demeure par-delà ses interprètes originaux ; non, parce qu'en jazz il ne s'agit pas de copier, d'imiter servilement, mais d'imprimer au répertoire repris la singularité de sa propre personnalité, ce que les musiciens de l'ensemble, tant comme solistes qu'au sein de leur pupitre, ont su réaliser avec force sincérité. Ainsi, ce je-ne-sais-quoi d'ellingtonien n'était-il pas présent dans cette interprétation toulousaine, précisément au profit d'un ton à proprement parler « mignardien » portant haut ses qualités propres.

3°) Dans son ouvrage *Jazz supreme. Initiés, mystiques & prophètes* (Éditions de l'éclat, 2014), Raphaël Imbert a démontré qu'au moment où il composa le *Sacred Concert*, Duke Ellington était « un franc-maçon actif, 32e degré du rite écossais ancien et accepté » (p.19). Quelques pages plus loin, il explique que l'équivalent de *La Flûte enchantée* de Mozart, avec tous ses symboles renvoyant à l'ordre maçonnique inscrits dans la musique, n'existe pas en jazz, précisant : « [...] *il n'y a pas de jazz maçonnique. Ou plutôt il n'y a pas de musiques maçonniques rituels qui s'identifieraient au jazz* » (p. 102). Certains éléments signalés par Laurent Mignard pendant le concert ne seraient-ils alors que des coïncidences ? L'un des thèmes musicaux qui traverse le *Sacred Concert* se trouve constitué de six notes par exemple – c'est-à-dire 2x3 ! –, en référence aux six syllabes qui composent la première phrase de la Bible : « *In the beginning God* ». Sans doute Raphaël Imbert a-t-il déjà mené l'analyse (ce que porte à croire le dernier chapitre de la première partie de son livre, entièrement dédié à Ellington), sans que cela ne donne de résultat tangible en ce sens. Toutefois, une étude placée sous l'angle double du symbolisme franc-maçon et du figuralisme éclairerait peut-être d'un jour nouveau ces quatre suites ? Un seul exemple : demander à son trompettiste de réaliser un solo dans le suraigu de son instrument (ou penser à lui pour un solo) ne renvoie-t-il évidemment pas à l'idée d'ascension ?

Bref, on n'a pas tout dit, loin s'en faut, sur cette partition majeure de Duke Ellington, et il est tout à l'honneur de Laurent Mignard d'avoir ainsi diffusé la Bonne Parole aux quatre coins de France et de Navarre.

Duke Ellington s'élève dans les cathédrales

Le Duke Orchestra achève sa tournée des cathédrales, où il a présenté le Sacred Concert de Duke Ellington dans sa forme originale avec des chœurs amateurs locaux. Entretien avec son chef, le trompettiste Laurent Mignard.



En 2003, le festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés a commandé au trompettiste Laurent Mignard la recréation des musiques sacrées de Duke Ellington à Saint-Sulpice, là-même où le maestro avait donné l'oeuvre en 1969. Ce fut l'acte de naissance du Duke Orchestra. Le 1er octobre 2014, pour célébrer le quarantenaire de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974), le Duke Orchestra a créé l'événement en l'église de la Madeleine à Paris, avec 160 artistes sur scène et Mercedes Ellington (la petite fille du Duke) devant 1 200 personnes, donnant lieu à un enregistrement et à une captation vidéo. Puis Laurent Mignard a entrepris une tournée dans les cathédrales de France.

De quel matériel musical êtes-vous parti pour un tel projet ?

Laurent Mignard : Duke Ellington n'a pas laissé de partitions, aussi j'ai entièrement relevé l'oeuvre à l'oreille. Cela m'a pris neuf mois en 2003. Il fallait en passer par là pour se doter d'un matériel irréprochable, et aller ensuite vers une deuxième étape d'interprétation, à la recherche d'une fidélité aux interprétations originelles, puis vers la troisième étape où chaque musicien s'approprie cette musique. Le Duke Orchestra n'est pas un orchestre revival mais un orchestre d'interprétation. D'ailleurs, la musique d'Ellington laisse assez peu de place à l'improvisation. La clé de voute, c'est le son : l'alliage des timbres et des instruments, le fait qu'une mosaïque de sons contrastés crée, par un effet de recul, une sorte de tableau impressionniste. On travaille d'abord le son et on s'attache à swinguer tous ensemble, dans un idiome rythmique ellingtonien tout à fait particulier, à la recherche de largeur et de présence.

Pourquoi Ellington considérait-il sa musique sacrée comme la plus importante de son oeuvre ?

Ellington a été élevé par des parents pieux. Il a gardé ce lien avec l'Église un peu comme un code moral. Quand, en 1965, l'évêché de San Francisco lui a commandé un concert de musique sacrée pour la consécration de la cathédrale de Notre-Dame de la Grâce, il s'est dit : « Enfin je vais pouvoir dire à voix haute et en musique ce que je murmurais à genoux. » Dans cette oeuvre, à 66 ans, il rend grâce et prêche l'amour, le respect de l'autre, l'élévation de l'être humain. Pour un musicien noir de jazz de cette époque, au moment où les honneurs commencent à pleuvoir, c'est cette consécration qui le touche le plus.

Du jazz dans les cathédrales, c'est antinomique ?

Le jazz mixe plein de choses qu'on ne peut séparer : un regard porté sur l'histoire du peuple noir ; une relation à la danse, et donc au corps et... au sexe ; la quête personnelle et collaborative de chaque musicien ; et une dimension d'élévation, chacun exprimant sa propre spiritualité. Le premier morceau du spectacle s'intitule « Praise God » et le dernier, comme en miroir : « Praise God and Dance ». Ce n'est pas par hasard... même si on associe peu la prière à la danse dans les églises en France. Pour moi, les musiques sacrées d'Ellington sont une sorte d'oratorio. Et où jouer un Te deum sinon dans des cathédrales, lieux conçus pour rendre gloire ? En réalité, tous les évêchés qui ont accepté n'ont pas été difficiles à convaincre...

Comment faire vivre un tel big band aujourd'hui ?

Nous avons produit ce spectacle par nous-mêmes, sans autre aide que celle des Sociétés civiles professionnelles (Spedidam et Adami), d'entreprises qui ont acheté des places privilèges, d'un soutien par crowdfunding de 11 000 euros et bien sûr de la billetterie. On déplace 42 personnes : 32 artistes et une dizaine de techniciens son, lumières... Et on retrouve des chœurs amateurs dans chaque ville. Le Duke Orchestra repose sur la passion pour cette musique d'exception, et je me dois de faire preuve d'initiative pour créer des événements visant à gagner des publics au-delà du jazz. Ma plus grande satisfaction, c'est le climat d'écoute et de reconnaissance qui règne dans l'orchestre. Économiquement, ce ne peut être une activité principale mais c'est un lieu d'épanouissement pour chacun d'entre nous, et un point de départ vers d'autres projets...

Lille - « Duke Ellington Sacred Concert » mardi à la Treille

Le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard jouera à la cathédrale un oratorio exprimant la foi et les multiples talents d'écriture du compositeur américain, disparu il y a 40 ans.



Le 1er octobre 2014, pour célébrer le 40e anniversaire de la disparition de Duke Ellington, Laurent Mignard et son Duke Orchestra se produisaient à la Madeleine à Paris pour présenter les musiques sacrées du compositeur. En présence de Mercedes Ellington, la petite-fille du maître, « un moment très poignant, avec une église pleine à craquer, des gens bouleversés, et une oeuvre d'une grande

vitalité ». Un succès qui a conduit le chef d'orchestre à se risquer dans un projet un peu fou : une tournée des cathédrales.

À Lille, c'est à Notre-Dame de la Treille que le Sacred Concert sera présenté, sous la forme d'un oratorio. « On y attend tous les publics, reprend Laurent Mignard, des gens plutôt âgés bien sûr, mais aussi des jeunes, des croyants et des athées. Ce concert permet de découvrir tout ce que Duke Ellington pouvait écrire : du jazz, mais aussi du gospel, de la chanson, de la grande musique... »

« Une parole de paix »

Le Duke Orchestra (quinze musiciens) sera accompagné des Voix en mouvement (douze choristes), de la soliste Sylvia Howard et du claquettiste Fabien Ruiz. Le spectacle, avec ce beau plateau artistique et son habillage de lumières, fera passer un « message oecuménique d'amour et de respect de l'autre, une parole de paix ».

Mardi 2 juin, à 20 h 30, à la cathédrale Notre-Dame de la Treille, place Gilleson.



la Croix

● Le « Sacred Concert » de Duke Ellington à la Madeleine

En 1965, invité à jouer dans la cathédrale de San Francisco, Duke Ellington avait composé un concert de musique sacrée dont il se sentait particulièrement heureux: « *C'est ce que j'ai fait de plus important* », disait-il. À l'occasion du



40^e anniversaire de sa mort, le chef d'orchestre Laurent Mignard et son « Duke Orchestra », fondé en 2003, proposent mercredi soir de réentendre ce *Sacred Concert* dans des conditions idéales, dans l'église de la Madeleine. Accompagnés par Mercedes Ellington, petite-fille du « Duke » qui lira plusieurs de ses textes, 80 artistes rendent hommage à l'engagement spirituel du grand compositeur. Parmi eux, trois solistes – les chanteuses Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le chanteur Emmanuel Pi Djob – et le danseur de claquette Fabien Ruiz, mais aussi les choristes des Voix en mouvement et d'autres ensembles gospel. Ce concert annonce une grande tournée des cathédrales françaises, en juin 2015.

JEAN-YVES DANA

Église de la Madeleine, le 1^{er} octobre à 21 heures.

RENS. : 01.40.93.36.60 ou www.laurentmignard.com

Le Parisien

VIII^e

Hommage à Duke Ellington à la Madeleine

■ A l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition d'Edward « Duke » Ellington, l'église de la Madeleine (VIII^e) organise demain soir un concert exceptionnel autour des musiques sacrées du jazzman américain. Plus de 160 artistes seront réunis pour cet événement, dont Emmanuel Pi Djob (révélé par l'émission « The Voice »), Mercedes Ellington (la petite-fille du musicien), plus d'une centaine de choristes et le Duke Orchestra de Laurent Mignard, considéré comme le meilleur ambassadeur de l'œuvre de Duke Ellington en Europe. Cet ensemble entamera une tournée en France l'été prochain.

Demain soir à partir de 21 heures à l'église de la Madeleine (VIII^e). M^o Madeleine. Tarif : entre 27 et 58 €.

La musique sacrée du Duke célébrée en l'église de La Madeleine



(AFP) - L'Eglise de La Madeleine à Paris accueille le 1er octobre le "Sacred Concert", un concert des musiques sacrées composées par Duke Ellington qui mêle jazz, gospel, danse et musique classique.

"160 artistes seront sur scène, avec le Duke Orchestra au grand complet, un grand chœur de 130 personnes et les solistes, donc là c'est vraiment en format XXL", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard, qui voue depuis 11 ans à la tête du Duke Orchestra un culte à la musique d'Ellington. Mercedes Ellington, petite-fille du célèbre pianiste et compositeur américain, figure au générique de cet oratorio où elle tiendra le rôle de récitante.

Duke Ellington avait reçu en 1965 une invitation du révérend John S. Yaryan pour donner un concert de musique sacrée dans la Cathédrale de la Grâce à San Francisco. Il s'est tellement investi dans ce projet qu'il en composa deux suites quelques années plus tard. "C'est l'oeuvre d'un homme pieux qui veut rendre grâce à Dieu avec les moyens qu'il a, un grand orchestre de jazz. Il a reçu cette demande du clergé comme une bénédiction", affirme Laurent Mignard. "Quand il a écrit cette oeuvre en 1965, il avait 66 ans, les critiques ne le touchait plus du tout depuis un bon moment et la seule chose qui l'intéressait, c'était de rendre grâce à Dieu pour tous les bienfaits qu'il a eus pendant toute sa vie; c'est pour ça que cette oeuvre contient autant de citations, de références à la bible", poursuit le chef d'orchestre. Celui-ci rappelle cependant que cette oeuvre n'est pas une messe, mais "un spectacle destiné à un très large public, avec du jazz bien sûr mais également du gospel, des chansons, de la danse, de la musique néo-classique, un patchwork incroyable", rappelle-t-il. Les "Sacred Concerts" sont rarement interprétés sur scène, parce qu'il s'agit d'une oeuvre qui nécessite beaucoup de moyens, un énorme travail et beaucoup d'énergie de la part des artistes. »



01/10/2014

Duke Ellington Sacred Concert

Pour le 40^e anniversaire de sa disparition, Laurent Mignard et son Duke Orchestra présente la première étape de la tournée des musiques sacrées de Duke Ellington dans les cathédrales de France Eglise de la Madeleine, 75008. Ce soir, 21 heures



25/09/2014

En octobre à Paris, les six langues du Blues

Le blues sacré de Duke Ellington le 1^{er} octobre à l'Eglise de la Madeleine. Le Duke Ellington Center of Arts présidé par Mercedes, la petite fille du Duke, a commandé au Laurent Mignard Duke Orchestra, une tournée des poignantes musiques sacrées composées par le géant de la musique dans les cathédrales de France. L'événement de l'automne sera lancé à La Madeleine, avec plus de 80 artistes sur scène.

Les vocalistes Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le danseur de claquettes Fabien Ruiz, l'ensemble Les Voix en Mouvement, le pianiste Philippe Milanta, et Mercedes Ellington en récitante, porteront le flambeau de compositions parmi les plus sublimes de l'histoire de la musique sacrée (on pense à Come Sunday...) - Bruno Pfeiffer.

Duke Ellington Sacred Concert

Le 1^{er} oct., 21h, église de la Madeleine, 8^e, 0 820 07 71 60, dukefestival.com. (27-55€).

T Dans les dernières années de sa vie, Duke Ellington a écrit et interprété avec son orchestre, dans des cathédrales, trois « concerts sacrés » fortement inspirés par le gospel. Laurent Mignard, qui se veut le représentant spirituel du grand compositeur et chef d'orchestre avec son Duke Orchestra, présente, en l'église de la Madeleine, l'un de ces concerts, conjointement avec le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, la petite-fille). Il l'a déjà fait, avec un autre des concerts du Duke, à l'église Saint-Sulpice, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. La musique est belle et émouvante, l'expérience, audacieuse.

ÉGLISE DE LA MADELEINE + TOURNÉE NATIONALE
CRÉATION / MUSIQUE SACRÉE

SACRÉ ELLINGTON !

Éblouissant compositeur de l'Histoire du Jazz, Duke Ellington considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait fait « *de plus important* ». C'est aussi la part la plus méconnue de son œuvre immense, habitée par la ferveur de sa foi profonde et par l'approche musicale de plus en plus ouverte de sa dernière période créatrice, marquée par des formats proches de ceux de la musique classique. Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, ambassadeur permanent de l'héritage ellingtonien, a conçu un concert exceptionnel consacré à ce répertoire à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du grand musicien américain.

Quel est le projet général du Duke Orchestra ?

Laurent Mignard : Il y a onze ans, j'ai entrepris de transcrire à l'oreille les Musiques Sacrées de Duke Ellington. Cette expérience m'a permis de prendre conscience, non seulement des qualités exceptionnelles d'Ellington compositeur, mais aussi de ses relations au son, au phrasé ou à ses solistes... Au-delà de la dimension musicale, j'ai été bouleversé par les valeurs incarnées par le Duke, des valeurs d'excellence, de générosité et d'ouverture. Notre responsabilité est de projeter un héritage "Beyond Category" dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas des gardiens de chapelle, tout au plus des ambassadeurs qui mettons en scène une œuvre d'une diversité extraordinaire.

Comment situez-vous Duke Ellington en tant que compositeur dans la musique du xxe siècle ? Plus il a avancé dans sa carrière, plus sa musique semble s'être émancipée des formats et conventions du jazz...

L. M. : Dès le début, le Duke a cherché à

s'émanciper des conventions du jazz, précisément parce qu'il ne se reconnaissait pas dans ce vocable pour définir son esthétique. En 1927, il dépeint des paysages sonores inédits avec *East St. Louis Toodle-oo*. En 1929, c'est la musique du film *Black And Tan Fantasy*, puis *Creole Rhapsody* en 1931 (sur les deux faces d'un 78 tours). Aux côtés de standards qui font mouche (source de royalties pour entretenir son orchestre), les fresques s'élargissent : *Reminiscing in Tempo* en 1935, *Diminuendo & Crescendo in Blue* en 1937... Le Duke rêvait d'écrire un opéra sur le thème du peuple afro américain (*Bula*), mais on ne confiait pas ce genre d'ouvrage à un noir dans les années 40. Alors il a développé de grandes œuvres, telles *Black Brown & Beige* en 1943, *Harlem Suite* en 1951, et toutes les autres Suites. Ellington a essuyé un grand nombre de critiques pour ces créations en avance sur leur temps. Mais à mesure qu'il devenait une institution, les critiques se sont tues, et des œuvres magistrales telles que les *Sacred Concerts*, les œuvres symphoniques ou le ballet *The River* ont mis un point final à la contestation.

© Pascal Bouctier



« AU-DELÀ DE LA DIMENSION MUSICALE, J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LES VALEURS INCARNÉES PAR LE DUKE, DES VALEURS D'EXCELLENCE, DE GÉNÉROSITÉ ET D'OUVERTURE. »

LAURENT MIGNARD

Parlez-nous de ces œuvres que vous avez souhaité remettre à l'honneur ?

L. M. : Ellington était particulièrement pieux et a toujours considéré son parcours comme « béni ». En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco : « A présent, je peux dire à voix haute ce que je méditais alors que j'étais agenouillé ». Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (à New York en 1968 et Londres en 1973). Dans cette œuvre testament, le Duke a mis en scène et en perspective les mots de la Bible, sa perception des textes sacrés, ainsi que diverses

situations qu'il a rencontrées. Nous avons sélectionné quelques-unes de ses plus belles pages. Par exemple, *Supreme Being* consiste en un panorama d'avant la création du monde, *Something 'bout believing* est un hymne au Créateur, *In The Beginning God* se décline en une suite en quatre parties sur les quatre premiers mots de la Bible, *Come Sunday* reprend le thème de *Black Brown & Beige*, *Heaven* évoque le Paradis avec ses voix célestes, *Freedom* déroule une grande fresque sur le thème de la liberté, avec en allégorie la quête du peuple noir pour ses droits civiques, *Tell me it's the Truth* ou *The Lord's Prayer* délivrent des airs gospel, *Praise God and Dance* culmine en un grand final jubilatoire et hyper énergisant... Cet oratorio ellingtonien visite diverses esthétiques (néo-classique, jazz, gospel, blues, latin, lyrique, chant choral...) et sera servi par des solistes de grand talent, le claquettiste Fabien Ruiz, un grand chœur et la présence exceptionnelle de Mercedes Ellington, qui ponctuera les événements par des citations de son illustre grand-père.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Église de La Madeleine, place de la Madeleine, 75008 Paris. Sacred Concert. Mercredi 1^{er} octobre à 20h30. Places : 27 à 55 €.
+ Tournée nationale. Tél. 01 40 93 36 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

Le sacré selon Ellington renaît à Saint-Sulpice



Fin décembre 1965, église presbytérienne de la 5e Avenue, à New York, Duke Ellington et son Orchestra présentent lors de deux concerts consécutifs un répertoire de musique sacrée. Le sacré selon Ellington ne manque pas de swing, il y a un chœur, un narrateur. Les compositions, pour la plupart signées par le pianiste et chef d'orchestre, font s'entremêler le jazz et le gospel. Un disque est publié peu après. Fin janvier et février 1968, c'est le deuxième Sacred Concert, cette fois enregistré en

studio. Le chœur est plus imposant, la chanteuse Alice Babs (1924-2014), formée dans le chant lyrique, est la principale voix. Le plus intéressant dans sa cohérence formant suite, le soin de l'écriture, les arrangements. Retour à l'église, et quelle église, l'abbaye de Westminster à Londres, le 24 octobre 1973, pour le dernier des Sacred Concert. Sans pour autant faire entendre tristesse ou désespoir il y a là comme l'annonce de la mort prochaine d'Ellington, survenue le 24 mai 1974. Plus de 10 000 personnes assisteront à ses funérailles à la cathédrale Saint-Jean le Divin de New York.

EN QUINTETTE

C'est une partie de ce répertoire, plus secret, moins connu – même des amateurs de jazz –, que le trompettiste Laurent Mignard a présenté, mardi 20 mai, à l'église Saint-Sulpice, à Paris, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, organisé du 15 au 25 mai. Non pas avec son Duke Orchestra au grand complet, adoubé depuis sa création en 2003 par la Duke Ellington Music Society et le Duke Ellington Center For The Arts – deux institutions qui n'accordent pas l'adoubement au premier musicien venu – mais en quintette.

UNE DIZAINE DES COMPOSITIONS DES SACRED CONCERTS



Première réussite, le choix des thèmes. Du corpus d'une trentaine de compositions des trois Sacred Concerts, Mignard en a gardé une bonne dizaine. Essentiellement des deux premiers concerts. Les plus lumineuses, celles où les allers-retours entre le gospel, le blues et le jazz semblent des évidences. De la section de vents Mignard n'a que la trompette et le saxophone (Philippe Chagne). Qu'à cela ne tienne, sa science de l'arrangement permet une évocation très

sûre de la machinerie ellingtonienne. Deuxième réussite donc.

La troisième, c'est l'utilisation vocale sur le répertoire des Sacred Concerts. Enjouée où il faut, recueillie au bon moment. On aurait été comblé si par un rien de relâchement avait été rappelé que ces années 1960 et le début des années 1970 étaient dans le jazz aussi celles d'une affirmation mystique, pour ne pas dire chez certains un rien perchée dans le cosmique. Quand bien même Ellington avait-il abordé avec sérieux ces compositions, témoignages de son rapport à la spiritualité.

14 mai 2014, par Michel Contat

Laurent Mignard Duke Quintet, Emmanuel Djob, Nicolle Rochelle

Vénéral Duke Ellington et faisant vivre sa musique orchestrale, Laurent Mignard innove par ses arrangements pour big band, pour quintet et même pour trio. Le festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés innove aussi en présentant une formation de jazz dans la vénérable église de Saint-Sulpice, connue pour abriter de très belles fresques de Delacroix, et plus encore, pour servir de cadre au best-seller mondial *Da Vinci Code*, de Dan Brown. C'est en quintet avec le chœur By The Gospel River que le « Duke français » va donner sa mesure.



Laurent Mignard Duke Orchestra

Le 15 fév., 20h30, Théâtre de La Garenne, 22, av. de Verdun-1916, 92 La Garenne-Colombes, 01 72 42 45 66. Entrée libre.

TT Avec un grand orchestre impeccable, Laurent Mignard s'est mis en tête de faire entendre le son de Duke Ellington tel que l'ont connu ceux (forcément de plus en plus rares) qui ont entendu le Duke Ellington Orchestra en live. Cette résurrection nous apprend aussi comment l'orchestre sonnait quand il enregistra la musique originale de Duke pour le *Turcaret*, de Lesage, monté par le TNP de Jean Vilar en 1961, jamais éditée en disque. Le tout donne un vrai show, avec de l'audiovisuel très geek.

LE POPULAIRE DU CENTRE JEUDI 20 MARS 2014 13

SOIRÉE COUPS DE CŒURS

Plus qu'une touche d'Ellington, un grand bain bouillonnant !

Quelle soirée, les amis, quelle soirée ! Régnait-il mardi soir à l'Opéra-théâtre la même ambiance survoltée qu'un certain 23 mars 1964, jour de totale liesse pour les fous de Duke Ellington ? En tout cas, les spectateurs de l'époque ont revécu avec des palpitations de jeunes mariés la soirée organisée par le Hot Club de Limoges, un pur moment de dissipation extatique mis en musique par Laurent Mignard et son pétaradant Duke Orchestra. L'enivrant parfum de l'immortalité en tête, une inattaquable jeunesse au cœur. Quant à tous ceux, nombreux, qui n'avaient pas eu la chance d'être de l'événement originel, le spectacle *Ellington French Touch* leur a offert, bien mieux qu'une copie "à la manière de", une immersion ellingtonnienne en mode dialogue avec le Duke, époustouflante dans ses allers-retours musicaux synchronisés à la folie. Du grand art, on vous dit, porté par les quinze d'un band – solistes et rythmique – à l'énergie jubilatoire, décomplexée, ravageuse, sans oublier le swing efficace de la ravissante Nicolle Rochelle, voix de rossignol et charme malicieux. Au-delà du bain de jouvence convenu, la soirée de mardi était de celles qui laissent les mains et les pieds en feu, la tête en fête et un sourire léger durablement accroché aux lèvres...

Marie-Noëlle Robert

« JAZZ À VIENNE » / HIER SOIR

Sacré Duke Ellington !

Les Harlem Jubilee Singers et le Duke Orchestra ont joué sa musique sacrée

Quelques minutes avant le concert, on ne pouvait presager de rien, car les Harlem Jubilee Singers, emmenés par le chef de chœur Gregory Hopkins, et le Duke Orchestra de Laurent Mignard, ne s'étaient jamais croisés avant leur prestation viennoise.

Pour une première, ce fut une belle rencontre. Séparément d'abord, le big band a très justement donné le relief nécessaire à quelques standards sélectionnés dans le copieux « song book » de Duke Ellington. Derrière les pupitres, alternant les parties collectives et les soli, les cuivres ont hissé à un très bon niveau de reconnaissance la lecture de thèmes anthologiques, comme « Rockin' in rhythm », puis le chœur mixte de Manhattan a fait résonner la puissance et la diversité de ses voix profondes et vivantes jusqu'à la Vierge noire de la colline du Pipet qui surplombe le théâtre antique. Concentrés, investis corps et âme, les choristes ont oscillé entre incantations à Dieu et lamentations avec toute la promptitude expressive et commu-



Le chef de chœur Gregory Hopkins et les Harlem Jubilee Singers, hier soir à Vienne

Photo Jean-Marie COLLIGNON

nificative que demande le chant gospel. Enfin réunis, vocalistes et instrumentistes ont fait cohabiter la foi militante et la musique du diable, cantonnant les exécutifs de poussée de

fièvre sur les partitions ressuscitées de la « Sacred suite » de Duke Ellington. Une belle leçon de fraternité musicale, ponctuée de réflexions et interrogations spirituelles de Duke. lues

par Claude Carrière (ex-journaliste de Radio France), où le mot « freedom » (liberté) a été décliné dans toutes les langues et dans toutes les tonalités.

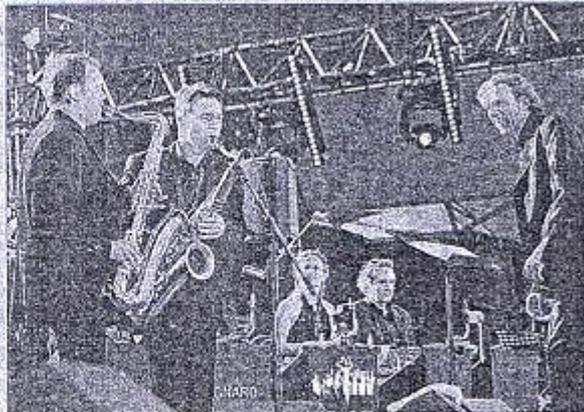
F. Bruckert

HIER SOIR AU THÉÂTRE ANTIQUE Hommage à Duke Ellington

Sacrée musique



Gregory Hopkins et ses Harlem Jubilee Singers, Laurent Mignard et son Duke Orchestra, chacune des deux formations a rendu un hommage vibrant au pianiste et compositeur américain Duke Ellington. La photo Jean-Marie COLLIGNON



De 1924 à 1974, date de sa mort, l'œuvre enregistrée de Duke Ellington est une véritable « jungle », pour reprendre le nom de style qu'il popularisa dès 1927, sur la scène du Cotton Club de New York. Mais les nombreuses pièces de musique sacrée qu'il écrivit sur la fin de sa vie sont les moins connues du fabuleux héritage musical qu'il laissa. Hier soir, au théâtre antique, Laurent Mignard et son Duke Orchestra, associés à Gregory Hopkins et les Har-

lem Jubilee Singers, ont transcendé la musique du pianiste et compositeur américain avec, dans le rôle du récitant entre chaque morceau, Claude Carrière, animateur et chanteur du jazz pendant plus de trente ans à Radio France. Rappelant la ferveur de Duke Ellington : « Je crois en Dieu parce que croire est digne de foi »,

Des éclats de voix remarquables
Cette ferveur, les huit chanteuses et les six chanteurs de Gregory Hopkins l'ont

portée aux nues du théâtre antique, dans des éclats de voix remarquables – soprano, alto, ténors et basses – auxquels ont répondu les arrangements impeccables de l'orchestre de Laurent Mignard.

Tout au long du concert, chacun des choristes s'est fait soliste, chacun dans un timbre époustouflant de virtuosité. « Je les ai entendus à Harlem, la semaine suivant l'élection d'Obama, c'était fabuleux, se souvient Jean-Paul Bouteiller, le directeur artistique de Jazz à

Vienne. C'est l'un des meilleurs chœurs américains. »

Duke Ellington célébré avec ferveur
« Mieux par la puissance, la qualité du sol et des solistes du Duke Orchestra, les Harlem Jubilee Singers ont fait vibrer le théâtre antique. « The Lord's prayer », « In God a three letter word for love », Férocement « Freedom », « Ain't but this one » ou encore « Praise God and dance »... La ferveur interprétative

des compositions de Duke Ellington a permis de découvrir une sacrée musique. « C'est bien de pouvoir faire entendre encore cette musique », s'est réjoui Jean-Paul Bouteiller. La célébration de l'œuvre sacrée s'est achevée en apothéose avec plusieurs rappels : « When the saints go marching in », bien sûr, et un toutouant « Oh happy day », entraînant le public dans la communion et la danse. À croire que la musique est un don du ciel !

Jean-Luc DUPPI



Former EU parliament president Pat Cox, narrating the Duke Ellington 'Sacred Concert' Show at St Fin Barre's Cathedral, Cork, as part of the Guinness Jazz Festival.

Picture: Larry Cummins



Vocalist Sylvia Howard of the Laurent Mignard Orchestra, supported by the Vocal Spirit Choir and Voices of Cork Choir at St Fin Barre's.

Picture: Larry Cummins

Pat makes a holy show of himself

FORMER president of the EU Parliament Pat Cox got all jazzed up for a once-in-a-lifetime performance yesterday. He narrated and also had a singing role in one of the most famous jazz works of the modern era, the late Duke Ellington's *Sacred Concert*, staged at St Fin Barre's Cathedral as the Church of Ireland's cultural contribution to Cork's European Capital of Culture programme.

The two-hour long event, whose sponsors included the *Evening Echo* and the *Irish Examiner*, featured sax, clarinet, trumpets, trombones, piano, double bass and drums. The 30-strong Voices of Cork choir, directed by Pdraig Wallace also made an outstanding contribution to the success of the show, directed by one of France's best-known band leaders, composer, arranger and trumpet player, Laurent Mignard and featuring his band, the Dukish Orchestra, named in honour of Duke Ellington.

The band was joined by American vocalist

By **VINCENT KELLY**

vincent.kelly@echo.ie

Sylvia Howard. Her artistry won the biggest ovation of the afternoon.

One minute it was the sound of a full swing band which filled the sacred venue, the next it was that of instrumental soloists, solo piano, the choir or solo vocalist.

Mr Mignard paid special tribute to Bernard Casey, formerly head of the wind and percussion department at Cork School of Music and the rest of the Cork Jazz Festival Committee for their special contribution to organising the event.

Cllr Jerry Buttimer, deputising for the Lord Mayor, praised former Harbour Commissioner member Bill Hosford for coming up with the idea and the rest of the Church of Ireland community for backing him on a project which, he said, was undoubtedly one of the highlights of 2005.

Irish Examiner

Let ²⁵/₁₀/₂₅
the
spirit
move
you

A cathedral is an apt venue for Duke Ellington's Sacred Concerts, writes **Paul Dromey**

FEATURING the world-famous Laurent Mignard Dukish Orchestra from Paris, with full choir and soloists, the magnificent music of Duke Ellington's Sacred Concerts will be recreated at St Fin Barre's Cathedral, Cork, on the afternoon of Sunday October 30, as part of this year's Cork Jazz Festival programme for Cork Capital of Culture 2005.

Apart from his reputation as a bon vivant, Ellington was a deeply religious man.

"Now I can say openly what I have been saying to myself on my knees," Duke once said, describing the first Sacred Concert as the most important work of his life, when he accepted the invitation to present his music for the first time at an event celebrating the consecration of Grace Cathedral in San Francisco in 1965.

His three Sacred Concerts (written in 1965, 1968 and 1973), allowed Ellington to crossover into liturgical music, blending swing, blues, gospel, oratorio, "grande musique" and African music.

In 2002, at a festival in Paris, Ellington's great project was recreated by Laurent Mignard in Saint Sulpice, a church in which Duke performed in 1969.

As the concert was taking place Bill Johnson, the director of Cork Guinness Jazz festival, speaking at Cork Opera House, disclosed that Duke Ellington's famous 'sacred concerts' are to be performed at the cathedral on Sunday, October 30.

The three works combining elements of jazz, classical and choral music, spirituals, gospel, blues and dance, will be performed by the Laurent Mignard Dukish orchestra, one of Europe's top big band orchestras.

"We are looking forward to what should be a truly magnificent occasion," Bill said.



Aoife Carlin, Cork 2005; Mary Browne, secretary Jazz committee; Imelda Dervin, Cork 2005 and Vincent Kelly, Business Editor Evening Echo at the launch of the Duke Ellington recital.

Picture: Gerard Ryan

LES RENDEZ-VOUS DU MAG • PARIS

Festival L'âme du Duke plane sur l'Esprit Jazz

La jeune manifestation qui a réveillé le mythe de Saint-Germain-des-Prés installe, pour la troisième année, la note bleue Rive gauche. Au programme : concerts de ténors, bœufs de jeunes talents et films, bien sûr, mais aussi un superbe hommage à Duke Ellington

Boris Vian assurait : « Le jazz, c'est comme les bananes, ça se consomme sur place. » Entendez : dans les clubs de Saint-Germain-des-Prés, où défilèrent Bud Powell, Kenny Clarke, Bill Coleman... Mais, en 2000, la note bleue a délaissé le quartier des existentialistes pour s'installer sur la rive droite. « Ce coin du VI^e demeure cependant l'image du jazz à Paris », assure Frédéric Charbaut, un ancien ingénieur aéronautique de Dassault qui s'est lancé en 1986 dans l'aventure musicale



Miles Davis et Duke Ellington font leur cinéma à l'Action Christine. Ici, le Duke lors d'une émission en 1970.



Les hypertoniques Louisianais du Dirty Dozen Brass Band. Laurent Mignard, ci-contre, et une formation de fondus d'Ellington seront les « messagers » du Duke.



L'âme de cet éternel gentleman dans cette même église, tel est le pari de l'Esprit Jazz. Aucune partition du concert de 1969 n'ayant été éditée, il fallait un musicien hors pair pour la restituer d'après les enregistrements discographiques. C'est Laurent Mignard, trompettiste, compositeur et arrangeur, leader de formations à géométrie variable, qui sera le « messager » du Duke. Les musiciens du big band qu'il a formé sont bien sûr « des fous de swing excités par le projet et par l'univers ellingtonien ». Ainsi, André Villeger endossera le « rôle » de Johnny Hodges ; François Biensan, celui de Cootie Williams ; Stéphane Chausse, celui de Russell Procope... Si l'on ajoute la chanteuse La Velle, un chœur de gospel, quatre chanteurs lyriques et un récitant qui portera la parole du compositeur, l'émotion devrait étinceler l'assistance. Mignard, qui a des relations avec l'au-delà, promet même qu'on entendra la voix du Duke.

● **Martine Lachaud**
Du 5 au 17 mai. Renseignements : 01-56-24-35-50 et www.esprit-jazz.com

via la radio (SuperJouiste, Paris Jazz), la presse (*Jazz Hot*), la production et le management de groupes de jazz. Avec Donatienne Hantin, son épouse, et Joël Leroy, un ami

de dix-huit ans qui a lui aussi envoyé aux orties son job de directeur financier, ils décident de réveiller le mythe germanopratin, en sommeil depuis quarante ans. Ils créent une association, l'Esprit Jazz, et annoncent un premier festival pour mai 2001. Huit jours avant, Joël Leroy meurt prématurément. C'est dire si, le soir de l'inauguration, tous ses amis ont le cœur serré.

Les Parisiens suivent. En 2002, ils sont entre 6 000 et 8 000 à découvrir de nouveaux talents, à écouter les concerts de musiciens reconnus en formations exclusives ou dans des rencontres inattendues, à voir les expositions et les vieux films également programmés.

Cette année, L'Express soutient la jeune manifestation, qui associe sa 3^e édition au bicentenaire de la cession de la Louisiane aux Etats-Unis par Napoléon. Trois trios de jazz acoustique s'installent dans les caves voûtées du très chic chausseur Berluti. L'électro squatte le Tennessee Jazz Club ; les D.I. la Mezzanine de l'Alcazar. Miles Davis et Duke Ellington font leur cinéma à l'Action Christine. Fabien Mury, Jean-Christophe Beney et Fred Pallem, les nommés aux djingos d'or, catégorie nouveaux talents, se donnent en concert à l'auditorium Saint-Germain-des-Prés, où sont également à l'affiche une rencontre Orient-Occident



Fred Pallem se produira à l'auditorium Saint-Germain-des-Prés.

Laurent Mignard : esprit, es-tu là ?

JAZZMAN – mai 2003
Saint-Sulpice « SACRED CONCERT »

Concours de La Défense, juin 2002. Le verdict tombe. Deuxième prix d'orchestre : Laurent Mignard Jazz Quartet! Surprise. On serre des mains, on se congratule. Sur le chemin du retour, un visage familier : Fred Charbaut. Dieu sait pourquoi, Ellington vient se glisser dans la conversation. Le trompettiste (de poche) évoque son travail fructueux avec les élèves de sa vallée natale du Petit-Morin, en Seine-et-Marne, autour de la musique sacrée de Duke. Charbaut avoue chercher un beau spectacle pour le gala d'ouverture du prochain festival Esprit jazz à Saint-Germain-des-Prés. Un ange passe. Et une idée : pourquoi ne pas recréer cette œuvre méconnue de Duke, en big band à Saint-Sulpice, son Sacred Music Concert? Près de trente-cinq ans après... Huit mois plus tard. Clamart. Bienvenue dans la tanière de Mignard, "Jazz et associés". On entre. D'emblée, une vision, un parfum, enivrant : Ellington. Partout. Disques, bouquins, partitions. *"Plus qu'un mois avant la création à Saint-Sulpice. C'est la dernière ligne droite, après des mois de transcriptions et de recherche."* Ardent, les traits tirés, Laurent ne dégage aucun stress. Ce n'est pas le style de la maison. C'est qu'il n'en

est pas à son premier grand défi — le Train du jazz en 1991, c'était lui! Artiste engagé, hyperactif. Passionné aussi bien par King Oliver que par Don Cherry, trompinette oblige. Un drôle d'électron libre que cet ex-fils de pub... *"Deux répétitions sont prévues avant le concert. Elles consisteront à faire ce que l'on fait trop peu dans ce pays, à savoir travailler sur le son d'orchestre. L'équipe réunie est béton : La Velle a accepté de tenir le rôle de la chanteuse soliste, servie par un formidable chœur gospel noir et un big band de pointures — des fondus d'Ellington, enthousiastes, qui swinguent. Je ne voulais pas d'un orchestre show off, brillant, mais plutôt un ensemble qui ait de la profondeur, de la gravité. Au travers de ce répertoire sacré, on sert une cause qui nous dépasse. On ne parle même plus de Duke ici... mais de Dieu!"*

Jonathan Duclos-Arkilovitch

• **À ÉCOUTER :** Laurent Mignard Jazz Quartet, "Suites", Juste une trace / AMOC.

• **EN CONCERT :** Duke Ellington "Musique sacrée", création le 6 mai à l'Eglise Saint-Sulpice à Paris, dans le cadre du Festival Esprit Jazz; en quartette le 30 avril à la Foire de Paris, le 16 mai à Provins et le 18 juin à Orléans.

• **À CONSULTER :** www.jazz-associes.com

